



ORAIISON FUNEBRE

*DE Mgr. l'ARCHEVÊQUE DE SENS,
déplacé du Ministère, le 25 août 1788.*

NE craignez plus, Français, les armes de Brienne ;
Ni l'effet d'un pouvoir qu'il a trop étendu ;
Il vous fit plus de maux que ne fait la hiene,
Qui se repaît du sang par ses dents répandu.

Sans respect pour son roi, sans égard pour son trône,
Il ravageoit sa cour, il renversoit les lois ;
Et sous peu, de son front arrachant la couronne,
Il eût fait de Louis le plus foible des rois.

Sous un masque trompeur d'équité, de justice,
Le temple de Thémis fut ombragé de deuil ;
Cet asile de paix, à l'innocent propice,
Aux zélés Magistrats n'offroit plus qu'un cercueil.

Le Commerce, les Arts, la noble Agriculture,
Qui faisoient autrefois la gloire des Français,
Sans vie maintenant, offrent à la nature
Des ouvriers sans travail, des talents sans succès.

Dans l'état désastreux & de trouble & d'alarmes ;
Où nous avoient plongés ses monstrueux projets,
Notre effroi, nos malheurs, nos plaintes & nos larmes,
Pour nos maîtres anciens réveilloient nos regrets.

Henri IV & Sully ressuscitoient sans cesse,
Pour aggraver encor l'excès de nos douleurs ;
Notre ame soupiroit d'amour & de tendresse,
En leur renouvelant le tribut de nos cœurs.

Pourquoi ne sont-ils plus, ces peres de la France,
Disions-nous dans l'horreur de notre affliction ?
Nous ne gémirions pas dans l'affreuse indigence,
Et nous verrions encor fleurir notre nation !

Cue

FRC

6210

Calmez, nous diroient-ils, l'ennui qui vous dévore,
Vous êtes les amis, les enfants d'un Bourbon,
Sa justice saura lui procurer encore
Un ministre fidele & digne de son nom.

Nous avons adressé les vœux les plus sinceres
Au puissant protecteur des rois & des sujets;
Il s'est laissé fléchir par nos humbles prieres,
En renversant l'auteur des funestes projets.

Brienne est remplacé par un prudent ministre,
Dont le cœur, les talents nous sont déjà connus.
Nous ne devons plus craindre aucun retour sinistre
Des malheurs que NECKER jadis avoit prévus.

Par ce nouveau Sully, si zélé pour son maître,
Louis, dans ses sujets, reverra ses enfants;
La France, par ses soins, verra bientôt renaître
De la prospérité les charmes expirants.

NECKER n'a qu'à parler pour nous faire souscrire
Aux volontés d'un roi si bon, si généreux,
Nous sommes assurés qu'il ne peut nous prescrire
Que des engagements qui nous rendront heureux.

O monarque chéri, seul espoir de la France!
Agréez le tribut du cœur de vos sujets;
Leur zele, leur amour & leur reconnoissance,
De leur fidélité vous expriment les traits.

Nous bénissons le ciel, qui s'est rendu propice
Aux vœux les plus ardents que nous formons pour vous;
Rendez à notre amour un tribut de justice,
Nous osons l'exiger; nos cœurs en sont jaloux.

Le ministre, honoré de votre confiance,
Vous servant de conseil, deviendra notre appui;
Il fera l'instrument de votre bienfaisance;
Nos intérêts communs reposeront sur lui.

Eloignez donc de vous tout sujet mercénaire,
Qui prétend s'enrichir des débris de l'état;
Le sang du citoyen est toujours le salaire
D'un traître ambitieux si prompt à l'attentat.

Brienne doit servir aux Ministres d'exemple;
Le plus accredité doit trembler après lui;
Le courtisan jaloux l'adoroit dans son temple,
Paré d'un vain éclat qui s'éclipse aujourd'hui.



Mille fois plus heureux , si , de son rang suprême ;
Il eût su respecter la faveur & les droits !
Sans doute il auroit dû , pour s'honorer lui-même ;
Soutenir les Français , en observant les lois.

Il n'a que trop prouvé le triste effet du vice
Dans un cœur corrompu , privé de sentiments ;
En creusant sous ses pas un affreux précipice ,
Il s'est rendu l'objet de nos ressentiments.

N'écrasez pas , grand Dieu ! cet illustre coupable ;
Nous réclamons pour lui toute votre faveur :
Hélas ! s'il peut survivre au revers qui l'accable ,
Faites qu'il en profite , au moins pour son bonheur :

Rendez à vos enfants leurs juges sur la terre :
Qu'ils soient nos défenseurs contre l'iniquité :
Nous craignons les méchants bien plus que le tonnerre ;
Car rien n'est plus fatal que leur impunité.



ÉPITAPHE de BRIENNE.

MINISTRE ambitieux , auteur de vains projets !
 Le Roi vient d'arrêter tes desseins téméraires.
 Tes éclairs devenus des flambeaux funéraires,
 Les fêtes sont pour nous ; & pour toi , les regrets.
 Quand l'orgueil nous séduit , souvent on se mécompte.
 Ta mémoire sera , chez la postérité ,
 Le vil monument de ta honte
 Et de notre fidélité.

VERS des Parlements au ROI.

DES enfants de Thémis , SIRE , écoutez la voix !
 Respecter , foutenir , faire observer les loix ,
 De tous vos Magistrats c'est la sincère envie :
 Vos droits sacrés leur sont bien plus chers que la vie.
 Mais doivent-ils souffrir les desseins désastreux
 Du traître Lamoignon ? Quel monstre dangereux !
